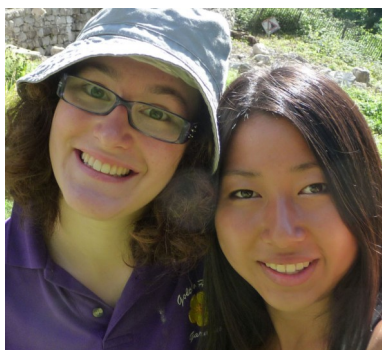


Pourquoi sont-ils venus raisonner à Crolles cet été ?

Nous leur avons demandé pourquoi ils ont choisi de venir à Crolles et quel est le meilleur souvenir de leur séjour. Voici quatre de leurs réponses.



Domitille et Mao

Domitille la chambérienne

Pourquoi Crolles ?
L'Histoire, c'était une des matières qui me passionnait le plus quand j'étais au collège et au lycée, alors, rénover un ancien château, il n'en fallait pas plus

pour me motiver. D'autant que Crolles est à côté de Chambéry, mais que je ne connaissais pas très bien la région autour de Grenoble. C'était l'occasion de venir !!

Le meilleur souvenir ? Quand Mao, notre amie japonaise, a tenté d'apprendre l'alphabet japonais à certains du groupe. Les plus grands théorèmes scientifiques à côté, c'est du gâteau : ils ont 3 alphabets, en fait, et des sons différents pour dire les mêmes choses !!!! On a bien ri et on récitait chacun notre tour l'alphabet !! Il y a eu aussi la soirée pizzas au château et notre weekend dans le Vercors à la belle étoile !

François-Mary, le parisien-coréen

Pourquoi Crolles ?
Parce que j'avais envie de découvrir une région montagnaise, réputée pour être très belle d'après le descriptif Concordia, ce qui est vrai, tout comme la gentillesse des membres de l'association des Raisonneurs ou des habitants. J'ai aussi rencontré, avant de partir, des grenoblois qui montaient sur Paris pour des jobs d'été et ils m'ont donné plus envie d'aller à la découverte de leur terroir. J'ai été émerveillé aussi par le patrimoine historique de l'Isère.

Mon plus beau souvenir reste la nuit à la belle étoile dans le Vercors, en particulier lorsque notre animateur nous a fait une surprise en lançant un lampion. Je n'en avais jamais vu et j'étais surpris et émerveillé. On aurait dit E.T qui repartait chez lui à bord de son vaisseau spatial !



François-Mary à gauche avec Mao et Shirjeel, le pakistanais

Louise, la normande

J'ai choisi Crolles parce que j'avais envie d'un chantier en montagne et que je ne connaissais pas le Dauphiné. Je n'étais jamais venue à Grenoble. Le descriptif du chantier me plaisait. J'avais envie de participer à la rénovation d'un château, de faire de la maçonnerie...

Mon plus beau souvenir ? J'en ai beaucoup, je ne sais pas trop, peut-être le week-end où l'on est allé dormir à la belle étoile en plein cœur des montagnes avec un superbe coucher de soleil. Au retour, on a pu s'arrêter dans une ville très belle (Pont-en-Royans) où l'on a pu se baigner, se mouiller dans les jets d'eau... La dernière soirée passée au château était super, l'ambiance bonne, les pizzas délicieuses...



Kathrin, l'allemande

J'ai choisi Crolles à cause de la proximité avec la frontière Suisse (comparé avec un endroit en Bretagne !) C'était surtout l'intérêt pour la région de la Savoie. Et aussi, parce que ça m'intéressait de restaurer un objet « historique », et de travailler plutôt « physiquement ».

Le plus beau souvenir, c'était la rencontre avec les autres nationalités, surtout les Français, c'étaient les excursions dans la région et c'était aussi de voir les progrès qu'on faisait au chantier. On voyait les résultats à la fin d'une matinée de travail. Super !





Le chantier d'été 2010, avec les jeunes de Concordia

par Michel



Ainsi que nous l'avions annoncé dans le Raisonneur n°30, le chantier international de jeunes Concordia s'est déroulé du 6 au 28 août. Les jeunes volontaires de plusieurs nationalités (5 Français, 1 Espagnol, 1 Allemande, 3 Turques, 1 Roumain, 1 Pakistanais, 1 Japonaise et 2 crollois durant la première semaine) furent hébergés sur le site de l'ancienne maison rurale de Crolles.

Les conditions météo n'étaient pas très bonnes les premiers jours et le couchage sous tentes peu confortable pour les plus frileux. Nous avons dû trouver quelques couvertures en urgence. Heureusement, les services techniques avaient pu réparer les douches dans les anciens locaux, en particulier remettre l'eau chaude. Le hangar a servi de cuisine improvisée, installée par les membres des Raisonneurs de pierre. Les jeunes se sont ensuite très bien organisés pour l'intendance.

Le trajet jusqu'au funiculaire se faisait en vélo, prêtés gracieusement par des raisonneurs et de nombreux collègues de travail. La rude montée finale vers le château se faisait à pied. Les jeunes étaient courageux car ils commençaient de bonne heure, à 7H30, et terminaient vers 12H30 pour redescendre manger au campement les repas préparés par deux d'entre eux, consignés à tour de rôle. Les recettes de chaque pays étaient alors à l'honneur !

L'après-midi était libre et permettait de faire des visites aux alentours ou les lessives car la chaleur les faisait largement transpirer.

Les travaux prévus sur la partie haute du château ont tous été réalisés, sauf la reprise de la cheminée de la cuisine qui n'est pas terminée.



- ✂ Restauration du cendrier et de la sole du four de la cuisine
- ✂ Reprise de la « couverte » du mur d'angle Est de la cuisine (couche de protection)
- ✂ Déblaiement d'une partie des pierres de la Aula pour retrouver le niveau du sol
- ✂ Dégagement et reprise du mur Est intérieur et extérieur de la Aula
- ✂ Débroussaillage côté nord sous le donjon pour dégager le sentier d'accès
- ✂ Nettoyage et entretien du jardin médiéval

Tout cela a demandé un gros effort physique et la préparation de nombreuses brouettes de mortier. L'encadrement était assuré par un responsable de Concordia et les membres des raisonneurs de pierre.

Durant cette période, les jeunes ont pu découvrir Grenoble et sa région. Le week-end ils ont utilisé les minibus de la MJC et du service jeunesse pour leurs déplacements en Chartreuse et dans le Vercors.

Le séjour s'est terminé par un « pot » convivial organisé par les jeunes qui avaient préparé des spécialités de leurs pays, en présence des élus de la commune.

Sur leur proposition nous avons renouvelé nos adieux au château lors d'une « pizza party » cuite au four jusqu'à la nuit noire. Vraiment une bonne idée !

Nous gardons un très bon souvenir de ces jeunes très dynamiques et motivés qui ont formé une bonne équipe et avec lesquels nous avons sympathisé.

Les échanges qu'ils continuent à avoir sur le net prouvent les liens très forts qu'ils ont tissés.



Les événements récents

par Philippe

Forum des associations : Puisqu'il faut bien y être



Comme chaque année, les Raisonneurs étaient présents au forum des

associations parmi les nombreux stands regroupés à la Marelle. Nous avons décidé cette année une solution beaucoup plus simple. Pas de stand en forme de tente, de bannière ni de costume. Juste de la doc, des photos de nos travaux et surtout des membres convaincus. Comme toujours, nous sommes étonnés de voir le nombre de gens qui découvrent le site alors qu'il en sont proches, voire très proches !

Trois adhésions, ce n'est pas si mal.

Chenillette

Nous avons récupéré, pour une somme modique, une chenillette en souffrance chez un garagiste du coin. Elle avait appartenu à nos Raisonneurs Thierry qui n'en pouvaient plus de la voir ainsi se perdre dans les hautes herbes. Un rapide démontage et la panne est localisée. Voilà un beau petit travail en perspective pendant la froidure d'hiver. Se posera ensuite la question de son entreposage sécurisé sur le site.



Rencontre avec la communauté de commune du pays du Grésivaudan

Dans le cadre d'échanges entre les communes du Grésivaudan sur l'aspect patrimoine, un circuit était organisé depuis Biviers jusqu'à Crolles. Le jardin du Moulin et l'Eglise avaient été choisis pour illustrer le patrimoine de notre commune. Belle réussite pour le « jardin de Martine ». Donc Martine au Jardin et Hortense à l'Eglise (de vraies raisonneuses) pour présenter à ce beau monde nos richesses. C'est quand même beau la notoriété ! Bravo à nos deux copines si à l'aise et érudites, chacune dans leur domaine.

Journée du patrimoine : un déluge... de visiteurs au jardin



Quel fichu temps cette année. Le point positif c'est de n'avoir pas souffert de la concurrence de la coupe Icare en ce samedi pluvieux, que dis-je, diluvien.

Martine et ses amis avaient préparé un jardin de toute beauté au moulin, concocté de jolies petites pancartes, sollicité les jardiniers de la ville pour la tonte... une organisation militaire à la hauteur du résultat. La commune nous avait installé une tente pour mettre à l'abri nos panneaux explicatifs sur le moulin, son histoire et les

projets que nous souhaitons y mener. Des jeux pour enfants avaient aussi été mis à disposition pour que les bambins ne s'enrhument pas pendant que leurs parents visitaient le jardin sous les commentaires fleuris de Martine. Quelle ne fut pas notre surprise de constater l'affluence jusque tard dans la soirée. Le moulin et son jardin ont vraiment un potentiel énorme de sympathie. Nous avons bon espoir de renforcer nos troupes quand il faudra s'attaquer au dur.



Rencontre MJC

Avec Nathalie, nous avons rencontré la MJC pour voir les « passerelles » que nous pourrions mettre en place entre les jeunes et le château, afin, qu'au final, ils s'en créent entre leurs parents et les Raisonneurs.

L'idée d'un thème médiéval est à l'étude pour les vacances d'avril avec, en fin de semaine, une « pizza party » au château avec parents et enfants. Les animateurs nous donneront leur réponse après concertation. Une rencontre au château est prévue un samedi matin avec les animateurs.



Le château, loin de la route, peut-être mal indiqué, presque dans le brouillard, n'a intéressé que...7 visiteurs ; alors que nous voulions tant montrer les travaux du chantier Concordia. C'est cher payé l'attente dans le froid. Mais les visiteurs ont été bien servis et nous leur avons consacré tout le temps qu'ils souhaitaient.



La Plante du mois par Martine



Fleur de bourrache
Photo de Michel

La Bourrache

La bourrache est une plante annuelle de la famille des borraginacées.

Originaire du Moyen-Orient, on la rencontre dans toute l'Europe. Elle prospère au soleil en terrain quelconque. Elle possède de grandes feuilles ovales velues et des petites fleurs en clochette passant du rose, le premier jour, au bleu azur.

Si, au Moyen-âge, elle est tout d'abord cultivée dans les potagers comme herbe à cuire (potherbe), sa culture se répand aussi pour ses vertus médicinales. La fleur est l'une des trois fleurs cordiales reconnues par les Anciens. Les feuilles fraîches écrasées avec celles du cresson et du pissenlit constituent le « jus d'herbe dépuratif » vendu autrefois par les herboristes et les apothicaires.

La plante est adoucissante, émollissante, rafraîchissante, dépurative, sudorifique, diurétique. On la recommande en infusion pour dégager les bronches, ou

lutter contre gripes, rhumes, fièvres, bronchites. L'huile extraite de ses graines est renommée pour ses vertus régénérantes et antirides. On la trouve dans de nombreux produits de beauté et d'hygiène.

Les jeunes feuilles peuvent être consommées crues dans les salades ou cuites comme des épinards. Elles ont un saveur légèrement iodée, entre l'huitre et le concombre. Les fleurs décorent salades et desserts. Cependant, du fait de la présence d'un alcaloïde, sa consommation doit rester ponctuelle.

C'est aussi une plante très décorative dans le jardin. Ses grosses graines sont faciles à semer. Si elle se plaît chez vous, un seul semis suffira pour la voir réapparaître, années après années, dans les endroits les plus inattendus du jardin. Facile à arracher, elle ne deviendra toutefois jamais envahissante.

La Recette par Brigitte

Pour 4 personnes

125 g de feuilles de bourrache ciselée
1 oignon
500 g de pomme de terre
1 litre de bouillon (fait avec 2 cubes de bouillon de poule)
125 g de lardons fumés
20 cl de crème fraîche
Sel et poivre

Potage à la bourrache

- Faites revenir les lardons sans les faire griller et réserver.
- Chauffez le beurre dans une grande casserole et faites fondre doucement l'oignon émincé.
- Quand il est devenu translucide, ajoutez, en remuant, le bouillon, la bourrache et les pommes de terre coupées en petits morceaux.
- Couvrez et laissez cuire à feu doux environ 15 à 20 minutes. Mixez.
- Ajoutez la crème et les lardons, refaites réchauffer un peu et rectifiez l'assaisonnement.
- Décorez le potage avec des fleurs de bourrache. Servez avec des croûtons à l'ail grillés.

Légende du Dauphiné

par Philippe

Sur la commune de Pierre-Châtel, non loin de La Mure, se situe la colline de la Pierre Percée qui offre une vue imprenable sur le Trièves et le Vercors.

Mais que vient donc faire cette roche au sommet de la colline de Creys ?

La Pierre Percée a été creusée au fil des temps par l'érosion, jusqu'à former une sorte d'arcade naturelle dont l'évasement de l'ouverture mesure 5,50 mètres au niveau du point central. La voûte s'élève à 3 mètres de hauteur. C'est une des plus belles curiosités géologiques de notre

région, façonnée au fil du temps par Dame Nature. Simplement naturelle ?

La Pierre Percée a alimenté les légendes du Dauphiné par son évocation d'un dragon replié sur ses pattes de devant.

Voici une de ces légendes.



« Au 16ème siècle, le Duc de Lesdiguières, seigneur du Glaizil, était un grand chasseur. Pour garder son gibier à l'intérieur de son territoire, il décida de construire un mur immense entourant son domaine. Mais le coût de la réalisation était exorbitant. Il ne pouvait dépenser autant d'argent pour sa simple passion.

Satan, ayant eu vent de ce besoin « démoniaque », vint un jour rendre visite au Duc :

– Messire, je connais votre envie si belle et si grande (vil flatteur il est, évidemment). Je vous propose « gratuitement » de construire cet immense rempart.

Le Duc comprit qu'il y avait un piège, mais il laissa parler le Diable.

– Je ne vous demanderai rien de terrestre, juste... un petit rien... un presque rien... Votre... âme.

Belle affaire pour le démon, qui était persuadé d'y gagner l'âme de Lesdiguières, déjà convoitée, à la fois, par les catholiques et les calvinistes.

Le Duc voulait vraiment son mur, mais la damnation, c'était peut-être un peu trop. Il mit donc une clause à l'accord.

– Tu devras construire ce mur en un temps record.

– Bien-sûr votre majesté, fit le diable.

– Je vais monter sur mon cheval et faire le tour de mon domaine.

– Tout ce qu'il vous plaira votre grâce, ricana Satan.

– Et si le mur n'est pas fini lorsque j'aurais fait le tour, je ne te devrai rien.

– wouaff, wouaff, aboya le diable, certain de gagner.

Et pendant que le Duc allait seller son destrier, Belzébuth demanda à son Fولاتon (c'est un esprit espiègle qui hante les alpages et les chalets) le plus vaillant maçon de l'enfer de

commencer instamment la construction.

Ce maçon des enfers, avait-il affirmé, était capable de faire avancer la construction du mur plus vite que ne saurait courir le plus rapide des chevaux du Duc.

Évidemment, le diable tricha un peu (sinon il ne serait pas diabolique) en faisant appel à des dizaines de diabolotins commandés par le Fولاتon.

Et les pierres se mirent à voler, le mur à progresser autour du château, à une vitesse jamais vu sur terre, de mémoire d'homme.



Le cheval, monté par la propre fille de Lesdiguières, galopait furieusement le long de la toute nouvelle enceinte, pour tenter de survivre à la cohorte infernale des démons bâtisseurs dirigés par Fولاتon. Il était évident que l'animal s'épuisa plus vite que les

démons, et que Lesdiguières ne gagnerait jamais son pari.

Les deux extrémités allaient se rejoindre... tout est perdu !

Cependant, le vieux Duc, en bon « renard du Dauphiné », avait rusé, une fois de plus ; il avait fait bénir en secret le magnifique coursier, sûrement par ce bon saint François de Sales, dont les brillantes prédications l'avaient tant impressionné lui, le vieux huguenot, à la foi calviniste indéracinable. La course tournait, d'une manière écrasante, à l'avantage du diable qui ricanait en se frottant les mains depuis son poste d'observation situé au faite du toit du château.

Mais, bientôt, intervinrent les anges du Seigneur qui, soulevant littéralement la terre, le cheval et son amazone, leur firent rattraper, en un instant, le retard accumulé. Fولاتon fit accélérer encore ses troupes démoniaques, qui redoublèrent d'activité ; en vain.

Le divin surveillait-il ce spectacle, ou l'ange gardien Ducal était-il puissant ? Nul ne le sait, mais, d'un saut prodigieux, presque surnaturel, le cavalier franchit le mur non terminé.

Vexés de leur échec, les démons abandonnèrent le combat à quelques dizaines de mètres du but.

Il fallut que Lesdiguières réquisitionnât les paysans des alentours pour terminer l'enceinte.

Alors le diable descendit fou furieux de son perchoir et, par un formidable coup de pied aussi fourchu que ses mains, envoya Fولاتon, son maçon infernal, presque jusqu'à la Mure.

Le malheureux se trouva au sommet de cette colline, à quatre pattes, la tête posée à plat sur le sol entre ses deux mains, avant-bras repliés et reposant également sur la terre. Le coup de pied satanique avait gratifié son dos d'une énorme bosse. Fولاتon se pétrifia aussitôt à cet endroit et le voilà encore aujourd'hui dans la même situation, presque quatre siècles plus tard. »

Alors ? Géologie ou Diablerie ?

Référence à l'ouvrage « Dauphiné Eternel » de Valéry d'Ambroise, Edition des Alpes.



Fولاتon pétrifié



La Pierre Percée est une des Sept Merveilles du Dauphiné, une idée de balade pour le dimanche après-midi. On accède au sommet au bout de 30 à 40 minutes. La Pierre Percée est indiquée à partir de la nationale entre Laffrey et La Mure.



L'expression du mois
par Philippe

Aller à vau-l'eau

Aller à sa perte, périliter.

Dès le XIIe siècle, aller « à val » ou « à vau » voulait dire « en descendant le long, en suivant la pente de », un vau n'étant pas le petit de la vache, pour ceux qui ont des soucis d'orthographe, mais une vallée (on retrouve d'ailleurs ce terme dans l'expression « par monts et par vaux »).

L'expression signifie littéralement « se perdre comme l'eau dans le val (ou vau) », c'est-à-dire dans la vallée.

Au moins jusqu'au milieu du XVIe siècle, cette locution, utilisée entre autres par Rabelais, avait le sens très concret de « suivre le fil de l'eau ». C'est à partir de cette période que son

sens abstrait commence à apparaître. On emploie d'ailleurs « à val de route » pour « en déroute » et « être à vau l'eau » pour désigner une entreprise qui fonctionne mal. Et, entre le mauvais fonctionnement et la perte ou la faillite, il n'y a qu'un petit pas qui a vite été franchi.

« *C'en est fait, mon repas a été à vau-l'eau.* » (Campistron)

« *Il laissait aller sa révolte à vau-l'eau à la façon de son existence.* » (Maupassant)

De nos jours on utilisera plus sûrement : se détériorer complètement, aller dans le mur, partir en vrille - si ce n'est pire (mais je vous laisse deviner).



Ruisseau du Muret
(Photo de Martine)

Sortie patrimoine avec Patrimoine et Avenir

Nous étions 21, sous un soleil radieux, à partir pour notre annuelle sortie du patrimoine. Nous avons mis le cap sur le Sud Grésivaudan, auquel nous avons déjà rendu visite, mais qui regorge de trésors. Cette fois-ci notre destination était Saint-André-en-Royans, superbe petit village très bien restauré et commenté par M. et Mme Capéran, amoureux de leur village, dont l'association est Membre de la FAPI. Après un délicieux repas à

l'Auberge des Tracols, visite du château vertigineux de Rochechinnard, où nous avons rencontré un propriétaire encore plus fou que nous. Puis, fin du parcours par le jardin conservatoire de Beauvoir, travail enfin abouti au bout de 20 ans d'efforts d'une bande d'irréductibles face aux tracasseries administratives. Mais tout cela sera conté par le menu dans notre prochain numéro.

Les évènements à venir

Notre Assemblée générale est planifiée pour le vendredi 14 janvier, salle Cascade. Nous espérons bien vous y retrouver. L'année a été riche en événements et nous aimerions vous les faire partager de vives voix. Et que dire de 2011 !

Ferons-nous la fête ? La fête médiévale s'entend. Il est trop tôt pour le dire. Nous allons faire un sondage auprès des membres et des associations amies pour voir si nous avons du potentiel d'aide et d'animation ; car l'organisation de la fête est une

grosse entreprise qui absorbe une bonne partie de notre énergie. Alors si on ne se sent pas de porter des pierres, pousser une brouette ou bêcher les plessis, ce que nous comprenons fort bien, on peut avoir quelques ressources pour servir la bière, monter un stand ou faire des courses. Autant de petites tâches qui nous rendraient un fort bon et estimable service.

A venir également, très prochainement, la Commission paritaire, la réunion de synthèse Concordia...



Le Quiz d'Hortense

Un petit quiz proposé par Hortense sur le thème des métiers au Moyen-âge, tiré du grand quizz élaboré par l'union commerciale de Crémieu pour les dernières médiévales.

1. D'où vient le mot cordonnier ?
2. Quel était le nom du papetier ?
3. Qui était le mercier ?
4. Où pouvait-on trouver un casse-museau ?
5. Quelle est la différence entre un cabaretier et un tavernier ?
6. Qu'était le conduit des marchands ?
7. Qui était le cirier ?
8. Pourquoi le métier d'épicier s'est beaucoup développé ?

Réponses dans le prochain numéro.